

## Journée forestière « Et si le pignon varois était valorisé ? »

**Jeudi 12 février, 14h-17h, Gassin, Foyer des Anciens**

Organisation conjointe Forêt Modèle- CRPF

### Intervenants :

*Ludivine Guy*, chargée de mission Forêt Modèle

*Bernard Cabannes*, Ingénieur forestier du CRPF

*Marie Gautier*, chargée de mission CRPF

*Gisela Santos Matos*, ASL suberaie Varoise



**Objectif :** Présenter des expériences de valorisation des pignons pour nourrir une réflexion sur la mise en place d'une filière locale.

### **Déroulement de la réunion :**

Après un discours d'ouverture de Georges Franco, président de l'association Forêt Modèle, Ludivine Guy, chargée de mission de ladite association présente le territoire forêt modèle : les 4 massifs : le Garlaban, l'Étoile, Les Maures, La Sainte Baume, les objectifs et les différentes actions soutenues par l'association : *Régénération des subéraies varoises, Développement de l'agroforesterie, Valorisation du Pin d'Alep en bois construction, Acceptation sociale des coupes de bois, Amélioration de l'offre mellifère, Développement de la filière pignon.*

Bernard Cabannes présente ensuite des éléments généraux concernant le pin pignon (ou pin parasol) et la production de pignons.

Le pin pignon est une essence assez longévive (200 ans), supportant bien la sécheresse, l'ensoleillement, les sols superficiels (craignant les sols lourds), indifférente au pH. On le trouve entre 0 et 600 m sur le pourtour méditerranéen. C'est un arbre parfaitement adapté à notre région. Dans le Var, les principales zones boisées en pin pignon sont la plaine des Maures (*Le Cannet des Maures, Le Luc, Vidauban*), le littoral des Maures (*Saint-Tropez, Ramatuelle, La Croix Valmer, Gassin*) et l'Estérel. Des peuplements isolés de faible surface sont présents sur tout le département (en deçà de 600 m d'altitude).

Les principaux producteurs de pignons en Europe sont l'Espagne, le Portugal et l'Italie. La Chine est le plus gros exportateur mondial. La consommation de certains pignons chinois, qui ne sont pas issus du pin pignon mais d'une autre espèce, peut provoquer de la dysgueusie – un goût amer et métallique qui persiste plusieurs semaines en bouche. Une personne de l'assemblée l'a expérimentée et en garde un fort mauvais souvenir. M. Alain Spada, conseiller général de Saint Tropez, demande à ce que de la documentation sur le sujet lui soit envoyée : c'est, dit-il, un point fort sur lequel il faut communiquer si l'on veut commercialiser du pignon local.

En France, il n'y a quasiment pas de récolte officielle de pignes. Hormis de nombreux vols, on recense une expérience qui semble positive : l'ONF a pu commercialiser en forêt communale de Rians des pignes à une entreprise espagnole qui est intervenue avec des contrats en règle. Faute de lieu de stockage, les quantités récoltées ont difficilement pu être évaluées, le contrat a été passé pour la récolte 2014 qui n'a pas été bonne.

Les pommes de pins mûrissent en trois ans, c'est en été qu'elles s'ouvrent et libèrent les pignons qui tombent au sol. Pour éviter de ramasser chaque pignon, lorsque la récolte est pratiquée à des fins de commercialisation, les pignes de trois ans sont ramassées entre novembre et mars (elles se seraient ouvertes naturellement en juillet mais sont récoltées fermées), mécaniquement ou manuellement. Des vidéos illustrant ces méthodes sont diffusées. Une technique manuelle avec un système de perches télescopiques (matériel de l'IRSTEA) est présentée par Jean Labadie du Conseil Général du Var.



Récolte mécanique, Parc de San Rossore, Italie, Ludivine Guy

Bernard Cabannes propose ensuite le témoignage d'une tournée en Catalogne. Il montre des plantations conduites pour la production de pignons : la densité est de 280 plants à l'hectare, les arbres sont élagués. Les houppiers sont bien étalés et éclairés pour favoriser la production de cônes. Sur une autre propriété visitée, des peuplements naturels, sur faible pente, en mélange avec du chêne liège et avec un sous-bois de bruyère et d'arbousier (ressource mellifère) sont récoltés manuellement ou mécaniquement selon les conditions locales.



Plantation de pin pignon, Catalogne, Bernard Cabannes, CRPF

Une tournée en Italie des membres du groupe de travail pin pignon de Forêt modèle est présentée. L'innocuité de la récolte mécanique pour les arbres pose question. Tiziano Panini répond qu'en deçà d'une durée de 7 secondes, une étude italienne a démontré qu'il n'y avait pas de dommages causés aux racines. Il y a un certain recul sur cette méthode, utilisée depuis une vingtaine d'années en Italie. Le chauffeur du tracteur doit être expérimenté : seuls les cônes de trois ans doivent tomber pour ne pas endommager la récolte future.

Depuis 2005, en Italie, on observe une chute de la production, probablement due à une conjonction de facteurs, sanitaires et climatiques.

Pour extraire les pignons, les pommes de pin peuvent être mises à sécher au soleil ou bien décortiquées mécaniquement dans un atelier. Le passage de la pomme de pin au pignon blanc se fait après 11 étapes : ouverture des pignes, et différents tris (par gravité, tri optique, tri manuel) et lavages. L'entreprise visitée en Italie serait prête à faire du travail à façon, à partir de 7-8 tonnes de pignes ou 2 tonnes de pignons en coque. Les pignons blancs (extraits de leur coque) sont vendus 50 euros /kg en sortie d'usine. Katia Lagarde, complète l'exposé par son ressenti de la visite : la chaîne de transformation du pignon lui a paru particulièrement complexe.

Gisela Santos Matos, de l'association syndicale libre de la subéraie varoise, expose des éléments sur la filière pin pignon au Portugal. Dans ce pays, un effort considérable de plantation de pin pignon a été fait : dans les quarante dernières années, la surface a plus que doublée. Au Portugal comme ailleurs, la récolte de l'année 2014 a été nettement plus faible que les années précédentes.

90% de la production Portugaise est exportée, sous forme de pignons blancs, pignons en coque, ou de pignes puisqu'il n'y a pas suffisamment d'entreprises de transformation du pignon en regard de la production de pignes au Portugal. Les plantations réalisées sont taillées (première taille vers 5 ans, deuxième taille vers 12 ans, troisième taille vers 25 ans) et éclaircies (première éclaircie simultanée à la seconde taille et seconde éclaircie autour de 25 ans).



Plantation de pin pignon au Portugal, Gisela Santos Matos

Plusieurs systèmes de valorisation de la pigne ou du pignon sont présentés. Il apparaît que la récolte mécanique est plus rentable et qu'il est plus avantageux pour le propriétaire de maîtriser un maximum des étapes de la production, soit d'être capable de commercialiser le pignon en coques, bien que cela exige un investissement en plateforme de stockage, hangar et machines.

Concernant les plantations, A. Clément souligne l'importance de qualifier l'objectif de production. Si la récolte de pignes reste un menu produit, cela relève du domaine forestier. Cependant si ces plantations ont pour principal objectif la récolte de pignes, elles relèvent alors du domaine agricole (comme verger). Cette nuance sera particulièrement importante pour le foncier et les financements (taxes mais aussi aides financières différentes).

Marie Gautier récapitule les partenaires possibles pour un développement d'une filière pignon locale : l'entreprise espagnole qui a récolté à Rians dont l'intervention a été suivie par l'ONF, l'entreprise de transformation de pignons rencontrée en Italie, le Syndicat des Producteurs de Châtaignes du Var, qui travaille à la mise en place d'un atelier de transformation et pourrait être un partenaire pour l'emballage, le stockage des pignons emballés et la vente, la mise en place d'une formation sur la sylviculture méditerranéenne à la Bastide des Jourdans. De plus, des propriétaires publics et privés portent un intérêt à l'action, comme le Parc National de Port-Cros, la Communauté de communes du Golfe de St-Tropez.

Plusieurs points restent à éclaircir : **comment récolter** : manuellement, mécaniquement, par qui faire faire la récolte, dans quel matériel investir et de quelle manière grouper les investissements ; **comment stocker les pignes**, sur un terrain public, privé, sous forme d'un ou plusieurs lieux de stockage ? **comment transporter pignes ou pignons, etc.**

Un participant, agriculteur, souligne qu'une étude de marché est indispensable pour permettre le lancement de cette activité : si la demande potentielle est élevée, des investissements se justifient, et un porteur de projet privé pourrait être intéressé.

Afin d'avoir davantage d'éléments pour répondre à ces questionnements, prochainement un stagiaire travaillera pour affiner la connaissance de l'offre et de la demande en pignons et différentes étapes seront testées, à commencer par la récolte (cela n'a pas pu être fait en 2014 faute de production). La productivité des peuplements sera également à préciser : Alain Clément de la DRAAF qui suit les peuplements portés graines soutient que la productivité des pinèdes varoise est nettement inférieure aux chiffres annoncés dans les autres pays. Ces chiffres seront confrontés aux résultats d'expérience de récolte. Des expériences de plantation et/ou greffage pourront également être menées chez des propriétaires volontaires.

Si vous souhaitez en tant que propriétaire participer à la réflexion sur la mise en place d'une filière pin pignon ou pour plus de renseignement, vous pouvez contacter :

Ludivine Guy,

Chargée de mission Forêt Modèle de Provence, Tél. direct : 06 42 58 31 54 – Courriel :

[ludivine.guy@foretmodele-provence.fr](mailto:ludivine.guy@foretmodele-provence.fr)

Marie Gautier,

Chargée de mission CRPF, Tél direct : 06 84 50 22 43 – Courriel : [marie.gautier@crpf.fr](mailto:marie.gautier@crpf.fr).

**Les présentations faites en réunion et des éléments sur l'avancée des actions forêt modèle sont disponibles sur le site internet : [www.foretmodele-provence.fr](http://www.foretmodele-provence.fr)**